

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-rue. Tél. 227.32, 227.33 et 227.34.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.34.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!
 Le public consommateur change d'année en année. Il ne faut donc pas s'enfermer sur un succès commercial momentané et, le meilleur moyen de le prolonger, consiste à annoncer dans les journaux!

La fin d'un grand et émouvant débat

LA CHAMBRE FAIT CONFIANCE AU GOUVERNEMENT PAR 374 VOIX CONTRE 228

Elle vote à l'unanimité le passage de l'ordre du jour sur le maintien de l'intégrité de l'empire français et la sécurité de nos routes impériales

M. G. Bonnet

avait défini la politique française :
 L'Entente cordiale franco-anglaise, pierre angulaire de cette politique
 Intégrité absolue de l'empire colonial
 Maintien des pactes conclus avec les peuples d'Europe centrale et orientale
 Non-intervention en Espagne mais devoirs d'humanité
 Accroissement de la force de production nationale

« En cas de guerre, toutes les forces de la France et de l'Angleterre seraient à côté des nôtres; elles doivent les porter au maximum ».
 « Le gouvernement français ne regrette rien de ce qu'il a fait pour améliorer ses relations avec l'Italie. La France est sans reproche et elle ne tolérera pas qu'on touche à l'empire édifié par le sang et le labeur des Français ».
 « On oublie les événements qui ont commandé la conciliation de Munich : l'évacuation de la Rhénanie; le 7 mars; le réarmement de l'Allemagne; l'annexion de l'Autriche. Tous ces événements, où parfois ses propres intérêts étaient directement engagés, la France les a supportés sans s'y opposer par la force ».

BILLET PARISIEN

L'expression de la volonté française

Paris, 26 JANVIER (Minuit).
 La Chambre a donné une conclusion au grand débat de politique extérieure. Elle a voté au gouvernement la confiance qu'il demandait « pour maintenir l'intégrité de l'empire français et la sécurité de ses routes impériales ». Ces mots ne sont pas vides de signification. Ils expriment la volonté de la majorité de l'Assemblée — qui est aussi celle du peuple français — de ne pas laisser toucher non seulement à nos possessions d'outre-mer, mais encore au statu quo méditerranéen. A l'heure où l'on se demande de tous côtés — et pas seulement en France — si la victoire du général Franco ne servira pas de prétexte aux puissances totalitaires pour occuper dans le bassin méditerranéen des positions stratégiques de première importance, le vote de la Chambre a la valeur d'un avertissement.

Cet avertissement, M. Daladier l'a d'ailleurs donné dans les termes les plus explicites au cours d'une déclaration pathétique. Il a montré que la France ne nourrissait aucune haine contre quiconque; elle ne menace personne et ne convoite pas les biens d'autrui. A l'égard du peuple italien, elle n'éprouve que de la sympathie, mais elle ne cédera pas un arpent de son territoire métropolitain et colonial, elle ne permettra pas davantage que les



M. BONNET



M. DALADIER

M. Daladier

unanimentement applaudi avait fait une pathétique déclaration

« La France a entendu avec calme les paroles comminatoires de l'Italie. N'insulte pas la France qui veut, la France a la force qui lui permet d'accueillir avec calme de telles injures ».

« La France ne peut pas tolérer qu'il soit porté atteinte à son intégrité territoriale, ni à son empire africain, ni à son empire colonial, ni à ses lignes de communications, qu'elles soient maritimes ou autres, entre la métropole et l'empire ».

« Je mesure la gravité des circonstances présentes, quand je l'affirme. On ne peut discuter le sacrifice, ni ce sacrifice est indispensable au maintien de son indépendance et de sa dignité ».

« Je demande que la France soit unanime, dressée pour la défense de son empire matériel et surtout pour la défense de son idéal, qu'elle a défendus avec succès dans un monde moins dur, mais qu'elle est prête à défendre dans un monde qui est entré sous le signe de la force ».

Il rappelle le démembrement de la Tchecoslovaquie par l'Allemagne. C'est parce que M. Laval a « saboté » les sanctions contre l'Italie au moment de l'affaire d'Ethiopia que Mussolini a pu ensuite envahir l'Espagne (sclm. à droite).
 (Lire la suite page 2).

libres communications entre la métropole et son empire soient menacées.
 Au nom de la Chambre, M. Herriot, donnant une expression matérielle à l'émotion qui étreignait l'Assemblée, dit alors que c'était l'unanimité du sentiment français qui avait parlé par la bouche du président du Conseil.
 Et lorsque M. Daladier termina son discours en déclarant que la France, incapable de discuter l'étendue de son sacrifice quand il s'agit de son indépendance et de sa dignité, défendrait s'il le fallait l'idéal humain qu'elle incarne dans le monde, une grande vague d'enthousiasme déferla sur ces hommes qui retrouvaient un moment, dans ces paroles françaises, la notion de leur patrie commune.
 Au début de l'après-midi, M. Georges Bonnet avait lui-même exposé dans le détail la situation de la France dans le monde. Après avoir dit que la France continuerait de s'abstenir dans les affaires d'Espagne, il avait précisé, en conclusion, qu'elle ne pourrait pas tolérer l'installation de troupes italiennes en Espagne, aux Baléares ou au Maroc espagnol. Aussi bien, il s'est fait fort de se porter garant, à cet égard, de l'attitude de la Grande-Bretagne, aussi intéressée que notre pays à ce qu'une pareille éventualité ne se réalise jamais.
 Telle est la conduite que s'est tracée le gouvernement, en présence de l'évolution rapide des événements. Elle suppose, cette conduite, une fermeté d'âme exceptionnelle et une force matérielle sans cesse accrue. Elle suppose aussi que la France est tout entière derrière lui, et, sur ce point, il faut déplorer que les socialistes et les communistes, dans leurs sentiments de partialité pour l'Espagne républicaine, aient cru devoir refuser au président du Conseil le vote unanime qu'il réclamait.
 René ROUSSEAU

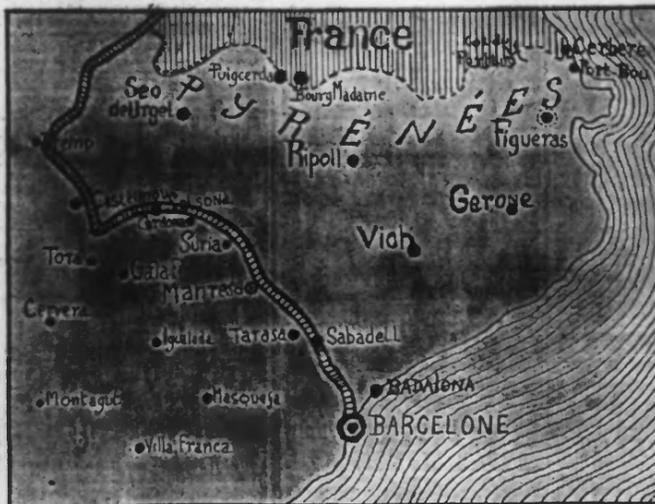
La séance du matin

Paris, 26 janvier. — La Chambre s'est réunie jeudi matin, à 9 h. 35, sous la présidence de M. Edouard Herriot.
 Au banc du gouvernement, M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères.
 L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur la politique extérieure du Gouvernement.

M. QUENETTE
 « Pour faire quelque chose en face des revendications italiennes, occupons et fortifions Cheik-Said, territoire français »
 M. Quenette (Meurthe-et-Moselle), inscrit dans la discussion générale, monte à la tribune.
 L'orateur demande au gouvernement de faire quelque chose et d'agir en face des revendications italiennes.
 Qu'attend le gouvernement pour occuper et fortifier la presqu'île de Cheik-Said?
 M. Quenette rappelle que ce territoire est incontestablement français. Ce terri-

UN NOUVEAU TOURNANT DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Les troupes nationalistes sont entrées à Barcelone



LE FRONT NATIONALISTE APRÈS LA PRISE DE BARCELONE.

sans combat acclamées avec enthousiasme par la population Les républicains avaient évacué la capitale catalane

A midi, les troupes nationalistes commencent à entrer...

Burgos, 26 janvier. — A midi, les troupes nationalistes avaient fini d'encercler Barcelone après avoir occupé Montjuich et le Tibidabo.
 A la même heure d'autres colonnes : les forces marocaines, le corps de Navarre et une division appartenant au corps d'armée des « Flèches » ont commencé à entrer dans la ville.

...drapeaux déployés et musique en tête, dans la ville que les troupes républicaines avaient quittée

Londres, 26 janvier. — On mande de Barcelone à l'Agence Reuter :
 C'est drapeaux déployés et musique en tête que les divisions navarraises du général Solchaga et les troupes marocaines du général Yague ont fait leur entrée dans Barcelone à midi. Il n'y a pas eu de combat, les troupes républicaines ayant quitté la ville avant l'entrée des troupes nationalistes.

Comment se fit l'entrée à Barcelone

Barcelone, 26 janvier. — D'un des envoyés de l'Agence Havas :
 C'est après avoir été la résistance éventuelle de l'adversaire que le général Franco a donné l'ordre aux troupes de s'emparer de la forteresse de Montjuich et du Mont Tibidabo, puis de pénétrer



LE GÉNÉRAL SOLCHAGA commandant les divisions navarraises.

dans Barcelone. Montjuich fut enlevé sans peine par les éléments du corps marocain du général Yague; Tibidabo par les Navarrais du général Solchaga. Des unités des « Flèches noires » établirent la liaison entre ces deux groupes. Les forces attaquant, précédées de tanks. Il n'y eut que de simples résistances locales.

La place d'Espagne, à Barcelone, a été occupée un peu après midi. Presque la totalité, sinon la totalité des forces gouvernementales avaient quitté Barcelone mercredi et la nuit suivante pour Badalona, par la route côtière, la route de Granollers étant entièrement sous le feu de l'artillerie nationaliste.

ENTHOUSIASME FRÉNÉTIQUE

Toute la population acclame les troupes nationalistes

Barcelone, 26 janvier. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) :
 La ville vit des heures d'enthousiasme frénétique. La foule acclame dans les rues, l'Espagne et le généralissime Franco. Les soldats sont reçus avec enthousiasme, acclamés et longuement entourés par la foule. Des civils armés gardent les rues où circulent des voitures arborant les drapeaux de la phalange espagnole. La joie de la foule est telle que les gens paraissent délirer. A toutes les fenêtres flottent le drapeau espagnol et un drapeau blanc.

La progression continue déclare le communiqué officiel qui annonce la prise de Tarrasa et l'encercllement de Sabadell. 1.200 prisonniers du fort de Montjuich ont été libérés.
 Burgos, 26 janvier. — Radio-National

d'Espagne a diffusé l'extrait suivant du communiqué officiel du grand quartier général de Salamanque : « Barcelone est occupée. La manœuvre des corps d'armée nationaux a permis l'entrée des troupes dans la capitale catalane. Dans la zone des Pyrénées, les corps d'armée d'Urgel et d'Aragon poursuivent et détruisent les restes des divisions rouges. A l'est de Manresa, dans la zone du Centre, le corps d'armée du Maestrato refoule les unités ennemies qui tentent de s'opposer à sa progression ».

(Lire la suite page 3).

DEMAIN SAMEDI IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES

Examen de la situation politique et approbation de plusieurs projets d'ordre économique et financier

Paris, 26 janvier. — C'est à un large tour d'horizon de la situation politique que procéderont les membres du gouvernement au cours du Conseil des ministres qui se tiendra, samedi matin, à l'Élysée. M. Georges Bonnet mettra ses collègues au courant du déroulement des derniers événements internationaux. Il se pourrait que M. Daladier prit également la parole en cette occasion et il est vraisemblable que ce sera à la fois le sujet qui retiendra surtout l'attention du gouvernement. Par ailleurs, les ministres examineront un certain nombre d'affaires courantes.

Suivant des renseignements recueillis à bonne source, M. Paul Reynaud soumettrait aussi au Conseil plusieurs projets d'ordre économique et financier qui ont fait, depuis quelque temps déjà, de la part du ministre des Finances, l'objet d'une étude approfondie.

UN NOUVEAU RAPPEL DE RÉSERVISTES EN ITALIE

Rome, 26 janvier. — Le bruit court que le gouvernement envisage de rappeler la fraction de la classe 1901 (38 ans), qui n'a pas fait l'objet de la convocation de mercredi, ainsi que la classe 1902 (37 ans), et les spécialistes des classes jeunes.

LA REPERCUSSION DANS LES CAPITALES

A ROME

M. Mussolini harangue la foule devant la place de Venise

« La victoire de Barcelone est un autre chapitre de la nouvelle histoire d'Europe que nous sommes en train de construire »

La foule crie « Paris ».

« Avec le gouvernement Negrin, beaucoup d'autres parmi nos ennemis mordent la poussière »

(Lire la suite page 3).

L'ÉPOUVANTABLE TREMBLEMENT DE TERRE DU CHILI

La ville de Chillan est presque totalement anéantie



SANTIAGO-DU-CHILI, LA CAPITALE DU PAYS QUI A TERRIBLEMENT SOUFFERT DE LA CATASTROPHE. (Ph. Safra.)

Santiago du Chili, 26 janvier. — Les derniers renseignements reçus confirment la presque totale disparition de la ville de Chillan. Le théâtre municipal s'est écroulé sur les 500 personnes qui s'y trouvaient. Vingt seulement ont pu être sauvées. On confirme qu'il y a plus de 40.000 morts pour cette seule ville.

Des familles entières ont disparu, notamment celles de l'intendant et des principales autorités de la ville. Restent debout quatre ou cinq bâtiments où sont installés les blessés. Le village de Kulnes aux environs de Chillan a entièrement disparu. Les incendies font rage à Chillan et Bulnes. Les routes sont coupées de profondes crevasses.

Conception, les principaux bâtiments sont détruits, notamment la Banque du Chili, la prison, le théâtre central, l'intendance, la caserne des carabinieri. L'incendie a ravagé le centre de la ville. L'eau manque. Il n'y a plus de courant électrique, le télégraphe et le téléphone sont interrompus.